

P. Provincial, arrivé juste à point, rehaussa encore de sa présence. Successivement chacun des religieux vint s'incliner devant les pieds du missionnaire et les baisa respectueusement, pendant qu'au chœur se poursuivait le cantique des adieux :

Partez, héraut de la bonne nouvelle,
Voici le jour appelé par vos vœux ;
Rien désormais ne retient votre zèle,
Frère, partez, que vous êtes heureux !
Oh ! qu'ils sont beaux vos pieds missionnaires,
Nous les baisons avec un saint transport ;
Oh ! qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres,
Où règnent l'erreur et la mort !

A leur tour, les fidèles vinrent baiser le Crucifix de mission du Père, ce Crucifix qui brillera désormais aux regards des païens et leur apprendra l'amour de notre Dieu, ce Crucifix, seule richesse du missionnaire, et son unique consolation au milieu de ses travaux et durant ses longues heures de solitude.

Le lendemain, une fête intime donnée au Père Pierre-Baptiste par ses anciens disciples, vint égayer le repas de la communauté ; souvenirs, projets, promesses, furent applaudis en prose, en vers, en français, en anglais ; parmi les chants, il faut citer un duo : *Missionnaire et matelot*, emprunté au répertoire de la maison des missions étrangères de Paris.

LE MATELOT : Loin du pays qui t'a vu naître,
Apôtre, que vas-tu chercher ?
De ciel et de destin peut-être
Dis-moi, pourquoi veux-tu changer ?
Vas-tu, passant la mer profonde,
Chercher un bonheur ignoré ?
Crois-tu trouver au bout du monde
Des yeux qui n'aient jamais pleuré ?

LE MISSIONNAIRE RÉPOND :

Sur l'océan, bien loin de France,
Laisse-moi partir, matelot ;
Qu'importe pour moi la souffrance,
Qu'importe la fureur du flot :
Toi, tu vas chercher la fortune,
Moi je vais prêcher mon Sauveur ;
Sur la falaise et sur la dure
Pour moi partout est le bonheur.